

Extrait de Blog – <http://blog.christophe-alzetto-artiste-plasticien.com>

Hétéroscopie, instabilité des frontières

Par ChrisAlz le samedi 24 janvier 2009, 13:12



Visages05-2009

Technique mixte sur toile, 200X200mm

Toiles de jute, toile de lin, acrylique, café, gesso, crayon, gel filant acrylique, filasse, encre de Chine, huile en bâton, vernis polyuréthane aspect ciré, encres de couleur, résine de colle, colle vinylique

Dans cette version, le visage est séparé en deux zones verticales par la longue mèche de cheveux, dont la lecture n'est d'ailleurs pas immédiate. Nous avons donc, non pas seulement l'espace intérieur et extérieur, mais un troisième espace, intermédiaire peut-être, autre en tout cas. L'œil de droite appartient un peu plus que de coutume à la "zone de fond", à l'extérieur, l'ailleurs. Ainsi cette moitié de regard est-elle paradoxalement plus étrangère et plus intime, plus près (spatialement) du fond extérieur et plus près (psychiquement) du fond intérieur. Soit que le point de vue soit plus sombre, venant de plus loin, soit qu'il ose regarder plus loin ou plus directement la chose qui l'intéresse réellement... cette impression de dichotomie dans le regard, somme toute, est assez bien pressentie par tout un chacun dans le relationnel quotidien. La position de trois-quart est par excellence celle qui rend la plus manifeste cette sensation d'*hétéroscopie* physique et symbolique; une autre illustration de cette notion est ce que l'on peut ressentir à la prise de conscience du fameux décalage de la hauteur, de la taille et de l'angle des yeux entre eux vus de face, réalité physique banale et pourtant si couramment ignorée.

A nouveau la ligne du visage, celle de la joue surtout, est prise dans un réseau d'événements plastiques qui rendent sa lecture incertaine (il en va de même pour le dessin de la bouche, cet autre lieu d'expression qui influe tant sur la lecture du regard). Ainsi, la quantité de chair, la surface de peau est à décider par le *regardeur*. Le galbe et la pesanteur des volutes qui fréquentent cette zone provoquent cette perception instable des frontières qui permet la vie.